Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 22 (1884)

Heft: 34

Artikel: Antoinette-Marceline : [suite]

Autor: Séguin, Alfred

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188344

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un grand verre de vinaigre, bouche soigneusement, et colle une étiquette écrite en superbe anglaise: *Chalet-à-Gobet*, 1881.

Nos deux compagnons, qui s'attendaient à voir revenir à vide le maître du restaurant, riaient dans leur barbe.

La bouteille, légèrement poudrée de poussière, est déposée sur la table. Ils lisent l'étiquette, se regardent ébahis, intrigués. Enfin, le bouchon est enlevé, et ils se décident à remplir leurs verres. Mais à peine ont-ils porté le liquide à leurs lèvres, qu'ils font une horrible grimace. Puis, avalant une petite gorgée, celui qui avait demandé le vin, s'écrie:

Eh bien, il n'y a rien à dire, c'en est!
Il avait trouvé son maître.

Epitaphe d'un horloger.

Pierre Pendulum, horloger, qui honora sa profession par ses talents. Si l'intégrité fut le grand ressort de ses actions, la prudence en a été le régulateur. Humain, généreux, sa bienfaisance ne s'arrêtait qu'après avoir soulagé l'infortune. Ses mouvements étaient si bien réglés que jamais sa tête ne se dérangea, à moins qu'il ne fût contrarié, démonté, par des gens qui n'avaient ni la chaîne, ni la clef de ses actions. Il sut si bien disposer de son temps, que les heures de sa vie coulèrent dans un cercle continuel d'agréments et de plaisirs, jusqu'à ce qu'une fatale minute que rien ne peut retarder, vint avancer le terme de son utile existence. Il a quitté le séjour des humains avec l'espoir de repasser dans un autre monde. après avoir été nettoyé et réparé par son auteur.

La Rosette Quelu.

Pierro Quelu avâi 'na felhie qu'avâi étà cauquiès teimps dein lo défrou; et coumeint l'étài prâo orgoliâosa, l'étài revegnâite à l'hotò vetià à la tota derrâire mouda dâi gourgandinès dè pè Paris, kâ le sè mettài onna roba que n'avâi quasu min dè taille per dévant l'estoma.

On iadzo qu'on certain cousin qu'étâi missionnaire dâo coté dè pè lè Zoulou, étâi venu férè on tor pè châotrè, l'allà ein vesita on part dè dzo per tsi Pierro; et cé pourro Pierro qu'avai on bocon vergogne dè lài férè vairè sa felhie avoué se n'estoma tota pelietta, lâi fe:

 Vo z'estiusérâi bin, cousin, la Rosette, dè cein que l'est dinsè pou vetià; mà tandi que l'étâi pè Paris, le devessài sè mettrè à la mouda dè per lé, et ora, faut bin que l'usâi sè nippès.

— Oh! se repond lo menistre, vo z'étès tot estiusâ, cousin, y'é tant étâ permi lè sauvadzo, que y'é tot cein accoutema!

La deint dâo midzo.

Lâi a z'u stu tsautein pè Lozena, tsi madama Ducret, âo musé Arlaud, on grand déballadzo dè potrés, que l'ein avont couvai lè mourets, et que lài diont: esposition fédérale. Dou gaillà dè per d'amont, Samuïet et Abran, que lâi sont z'u, ont trovà cein rudo galé, surtot lè reboo dâi potrés que sont tant bio dzauno, tot ein oo.

- Eh bin, fe Sami, lo quin trâovè tou lo pe bio?
- Cé qu'a lè vatsès vai lo bornés, repond Abran.
- Eh bin, mè assebin! mâ sebâyî cein que cein représeintè?
- No faut atsetâ la paletta iô tot cein est espliquâ, et ne vairein.

La vont atsetâ; mâ quand volliont vouâiti dedein, sè trompont dè mimerô et liaisont: « Dent du Mid:

- Mà n'est pas justo, fâ Abran; la deint dâo midzo est 'na montagne qu'on vâi du pè Vevâi, et n'ia pas mé de montagne su cé potré què su ma
- Que cein fà-te? repond Samuïet; quand te vas couilli dâo coumaclliet, qu'on lâi dit assebin dè la deint dè lïon, te ne vâi min dè lïon; ma t'as tot parâi dè la dein dè lïon; et cé potré, cé lo mémo afférê: quand bin la montagne lâi est pas, l'est adé la deint dâo midi.

- Ah! se l'est dinsè, d'accoo!

ANTOINETTE-MARCELINE.

v

Lorsque les esprits parurent suffisamment préparés contre l'innocente, elle résolut de l'attaquer en face; alors, si elle retarda de plusieurs heures cette agression, c'est qu'elle tenait encore à ce que rien ne manquât aux cruelles angoisses qui, dans son plan diabolique, devaient précéder le coup définitif habilement préparé depuis son arrivée à Cour-Neuve.

Un jour donc, la rencontre eut lieu à l'improviste, assez près d'Eustache et de Simone, occupés à compter des gerbes, pour qu'ils dussent forcément la remarquer:

Antoinette-Marceline travaillait comme de coutume, s'interrompant de temps en temps pour s'essuyer le front, car la chaleur étalt accablante.

Aussitôt qu'elle reconnut La Giraude :

- Que venez-vous faire ici? demanda-t-elle, avec une vague inquiétude.
 - Et toi?

L'âcreté d'un rire silencieux, l'expression d'un regard chargé d'étincelles firent comprendre à la moissonneuse que son ennemie avait su lire dans son âme. Elle se sentit pâlir.

Ce dont, s'apercevant, La Giraude continua:

— Oui! oui! Mamzelle Bertal! On a démêlé ton jeu, pas bête, mais terriblement plein d'audace! Tu abuses de l'ignorance des fermiers de Cour-Neuve pour les charmer avec tes yeux bleus et ton doux parler! Mais ils ne sont pas naîfs comme Jean-Louis; d'ailleurs je suis là!

Non seulement La Giraude était menagante, mais elle

élevait la voix, afin d'exciter l'attention des Dutilleul déjà étonnés qu'Antoinette négligeât son ouvrage pour bavarder avec une inconnue.

Or, cette circonstance n'échappait pas plus à celle qui devait s'en affliger qu'à celle qui avait à s'en réjouir.

- De grace, dit Marceline-Antoinette, avec l'espoir d'attendrir sa rivale, renoncez à des projets odieux. Mon but, je le confesse, est de me faire accepter par le père et la mère de Jean-Louis; et cela pourquoi? pour que ce brave garçon soit heureux.
- Crois-tu donc qu'il ne le serait pas autant avec moi qu'avec toi ?
 - Non.
 - Insolente!
- Vous avez tort de vous fâcher, prononça doucement la jeune fille. Est-ce que je m'emporte? Cependant, vous m'en donneriez le droit!... Mais je n'ai pas de rancune, et mon entreprise est moins égoïste que vous semblez l'imaginer: Si Jean-Louis ne m'aimait éperdûment, si j'étais sûre qu'il puisse m'oublier, si enfin le sacrifice de moi-même était nécessaire à sa tranquillité, à son bonheur...
- Tu renoncerais à lui? interrompit son impitoyable rivale.
 - Sur-le-champ.
- Allons donc! protesta La Giraude, autant parce que c'était bien sa conviction que pour se soustraire à une sorte d'admiration devant la sincérité de Marceline; est-ce possible? On tient à celui qu'on aime plus qu'à la vie. On le disputerait à l'Univers! Donc, avec tes apparences de dévouement, tu n'as qu'un désir: épouser Jean-Louis; d'abord à cause de sa bonne mine, ensuite, pour la fortune qu'il possédera un jour.
 - Oh!
- Mais, reprit la veuve, mon but est de mettre obstacle à ton ambition; et je n'ai que juste le temps! Avec tes cajoleries, avec ton zèle infatigable, tu as déja fait du chemin dans l'estime des Dutilleul.
 - Vous vous en êtes aperçue?
- Oh! ne sois pas trop glorieuse! Ils adorent Antoinette Perrin; mais ils ont en abomination Marceline Bertal. Par conséquent, un seul mot à dire pour faire écrouler ton bel échafaudage.
- Vous ne le direz pas, La Giraude! ayez pitié de moi! suppliait la jeune fille.
 - Es-tu folle?

Involontairement, Marceline implorant son adversaire, avait parlé plus haut qu'elle ne l'aurait voulu.

La pauvrette ne frissonna pas uniquement parce que la réponse était désolante. Eustache et Simone, étonnés du ton que prenait le colloque, s'étaient sensiblement rapprochés.

Si La Giraude ne vit pas son heureuse rivale (heureuse! pas en cet instant, du moins!) tomber à genoux, c'est qu'il était trop tard.

Néanmoins, une prière pouvait se formuler encore. Antoinette-Marceline murmura donc :

— Au nom de Jean-Louis, qui ne pardonnerait jamais tant de méchanceté, sinon pour moi, taisez-vous! taisez-vous!

Avec une énergie extraordinaire, la jeune paysanne, qui n'avait plus que cette ressource, entraînait en même temps son ennemie indomptable vers un massif où, à la rigueur, les fermiers de Cour-Neuve pouvaient ne point les suivre.

Là, de nouvelles supplications se firent entendre.

Mais Eustache et Simone, dont la curiosité grandissait, avaient précipité leur marche. Aussitôt l'homme de s'écrier, sans marquer cependant trop de mécontentement:

- Bavardes! bavardes! il s'agit donc de choses bien intéressantes?
 - Jugez-en, dit la Giraude.

L'heure des révélations avait sonné. Marceline-Antoinette se sentit défaillir.

— Grâce! grâce! osa-t-elle murmurer encore à voix

Elle eut besoin de s'appuyer contre un arbre pour ne pas tomber. Ah! c'est qu'alors de quel regard chargé de flammes l'enveloppait sa rivale!

— Figurez-vous, commençait La Giraude, prête à savourer son triomphe...

Mais brusquement elle s'arrêta, jetant des exclamations déchirantes.

Rappelons que les fermiers avaient annoncé la présence de serpents aux alentours de leurs champs.

Le massif derrière lequel se passait cette scène recélait un nid de vipères. Un de ces animaux venait de mordre La Giraude à la cheville. Or, nul n'ignore qu'une pareille blessure, à laquelle manqueraient des soins immédiats, entraînerait de fatales conséquences.

(A suivre.)

Boutades.

Chez le marchand de bric-à-brac:

- Monsieur désire-t-il m'acheter quelque curiosité? Un casque du moyen-âge, une arbalète, un éperon ayant appartenu à Philippe-Auguste, le crâne authentique de Richelieu?
 - Merci, j'en ai déjà un.

Un futur beau-père, avide de renseignements, s'enquiert des mœurs de son futur gendre.

- Ma foi, dit quelqu'un, je ne lui connais qu'un défaut.
 - Lequel donc?
 - Il ne sait pas jouer.
- Et bien, vous appelez ça un défaut? mais j'en suis enchanté.
- Permettez; il ne sait pas jouer, c'est vrai, mais il joue tout de même.

Un Marseillais se rend auprès d'un de ses amis, Marseillais aussi.

- Dis donc, l'ami, tu ne pourrais pas me rendre un service!
 - Et lequel?
- Voici l'affaire: Z'ai l'intention de me marier proçainement, et pour obtenir la jeune fille que ze désire, il me faut vingt mille francs, exigés par son père, comme dot. Or, comme je n'en possède que dix mille, ze venais te demander si tu pourrais me prêter les dix mille qui me manquent.
- -- Hélas! non, mon ser, car ze n'ai pas le sou! mais voici un conseil: puisque tu as dix mille francs, quand tu iras demander la zeune fille à son père, place cette somme sur la seminée, au pied de la glace, et le reflet fera voir les dix mille qui te manquent.
- Ah! mon bon, z'y ai dézà pensé, mais ze n'ai que les dix mille de la glace.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie.